

Deux équipes de chercheurs du Département de microbiologie et d'infectiologie de l'Université peuvent se vanter d'être en tête de peloton dans la course à endurance de la recherche pour le traitement du cancer. Raymund J. Wellinger et Benoît Chabot, professeurs à la Faculté de médecine de Sherbrooke, sont à la source de deux découvertes d'importance.

par Johanne Bédard

Études sur l'immortalité des cellules cancéreuses

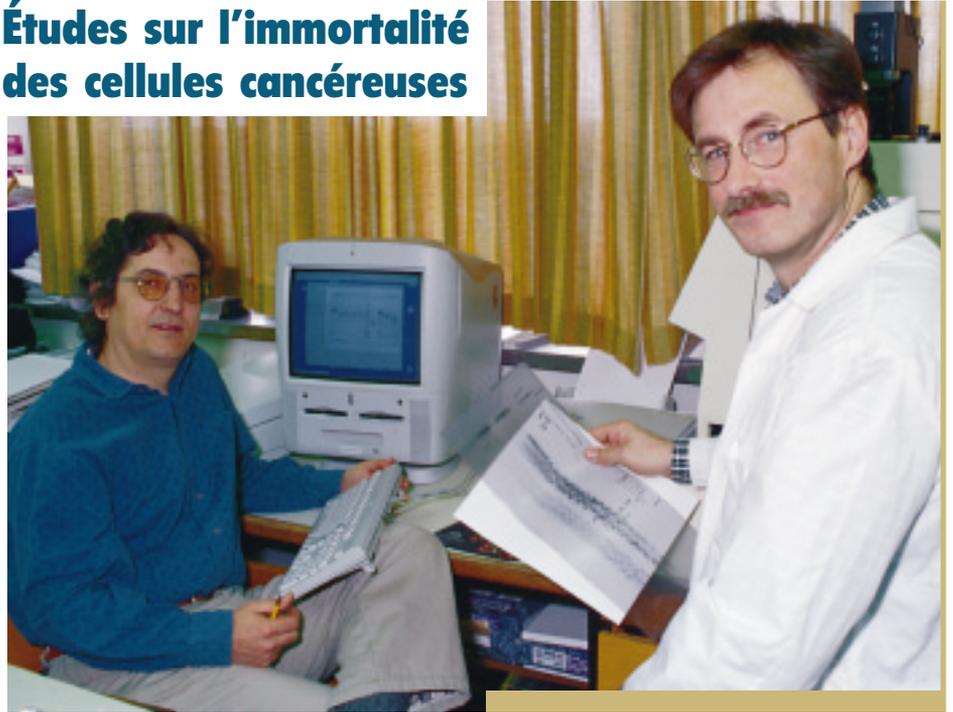


photo François Cloutier

Raymund Wellinger et Benoît Chabot à l'avant-scène

Les chromosomes sont les éléments essentiels qui composent le noyau cellulaire des corps vivants. Dans le jargon du milieu, les extrémités des chromosomes sont appelées télomères. Ce sont en fait des structures d'ADN qui empêchent la dégradation, la fusion ou la recombinaison des chromosomes. Les télomères jouent ainsi un rôle primordial dans la longévité des cellules.

Les cellules normales présentes dans un corps vivant se divisent à plusieurs reprises tout au long de leur vie, provoquant chaque fois un mince raccourcissement de la télomère. Or, après une cinquantaine à une centaine de divisions, la télomère devient si petite que la cellule meurt.

Depuis plus de dix ans, les chercheurs peuvent expliquer ce phénomène par la présence d'une enzyme, la télomérase, qui a la propriété de préserver les télomères durant le processus de la division cellulaire. Or, contrairement à la télomérase des cellules saines, celle des cellules cancéreuses demeure stable, même longtemps après la division cellulaire. La télomérase continue son travail de protection de la télomère, ce qui fait que celle-ci ne raccourcit plus à chaque division, ce qui rend les cellules cancéreuses immortelles.

Baucoup de recherches sont menées actuellement afin de découvrir des moyens d'empêcher l'action de la télomérase dans les cellules cancéreuses. Benoît Chabot, professeur au Département de microbiologie et d'infectiologie, a pour sa part décidé d'orienter son équipe vers d'autres avenues, puisque la télomérase ne peut expliquer à elle seule la survie des cellules cancéreuses: « La télomérase s'exprime dans 85 p. 100 des cancers. Il reste donc 15 p. 100 des cas qui demeurent inexpliqués. »

Sur de bonnes pistes

Le travail de Benoît Chabot au cours des trois dernières années lui a permis d'isoler une protéine nommée hnRNP A1 (A1) et de connaître son rôle. En fait, la protéine A1 empêche elle aussi les télomères de s'user, et ce, de deux façons. D'abord elle attire la télomérase, puis, avec ou sans télomérase, elle s'enroule serrée autour du télomère pour assurer sa préservation. L'équipe de Benoît Chabot continue actuellement ses recherches sur le rôle précis de la protéine A1.

De son côté le collègue de Benoît Chabot, Raymund J. Wellinger, a prouvé lors d'expériences effectuées dans des systèmes artificiels que le facteur Ku, une combinaison de deux protéines présentes chez les mammifères, protégeait lui aussi la télomère.

De toutes ces considérations, il ressort que si l'on en venait à connaître précisément toutes les propriétés de la télomérase, de la protéine A1 et du facteur Ku, l'on pourrait ensuite concentrer nos énergies à trouver une méthode efficace pour freiner leurs actions sur la télomérase et stimuler l'érosion des cellules cancéreuses. Plusieurs équipes à travers le monde sont sur cette piste. Et elles sont formées de bons coureurs!

Du prestige et de l'ambition

Sans nul doute, les deux professeurs de l'Université de Sherbrooke sont de la course. Grâce à leurs récentes découvertes, ils se sont même taillé une réputation internationale dans le milieu scientifique. En mai dernier, Raymund J. Wellinger écrivait un article pour le réputé magazine scientifique *Science*. Un mois plus tard, *Nature Genetics*, une revue non moins prestigieuse, publiait un article écrit de la main de Benoît Chabot et de Raymund J. Wellinger, en collaboration avec des chercheurs du Sunnybrook Health Science Center de Toronto.

Jusqu'à aujourd'hui, des subventions de l'ordre de 300 000 \$ ont été attribuées aux recherches de Raymund J. Wellinger et Benoît Chabot, par la Société canadienne du cancer. Désireux de diversifier les sources de financement de leurs travaux, les deux chercheurs ont entrepris des démarches afin de créer une com-

pagnie privée, dans laquelle l'Université serait actionnaire. Cette initiative permettrait d'amasser des sommes beaucoup plus considérables de la part d'investisseurs privés. Pour approfondir l'état actuel de leurs recherches, ce sont des millions plutôt que de milliers de dollars qui devront être investis, comme l'explique Benoît Chabot: « Grâce à la participation de compagnies privées, nous allons pouvoir démontrer le potentiel de nos découvertes, faire des applications directes qui auront des retombées pour le système de santé ». Les

deux professeurs sont confiants que le fruit de leurs recherches pourrait paver la voie à d'autres grandes découvertes, et ils ne craignent pas d'y consacrer toute leur énergie. « Après tout, fait valoir Benoît Chabot, le but ultime dans tout cela est trouver un médicament qui traitera le cancer. » Et une fois atteinte, la ligne d'arrivée réserve beaucoup plus qu'un simple prix pour les chercheurs; les gens des quatre coins du globe seront soulagés.

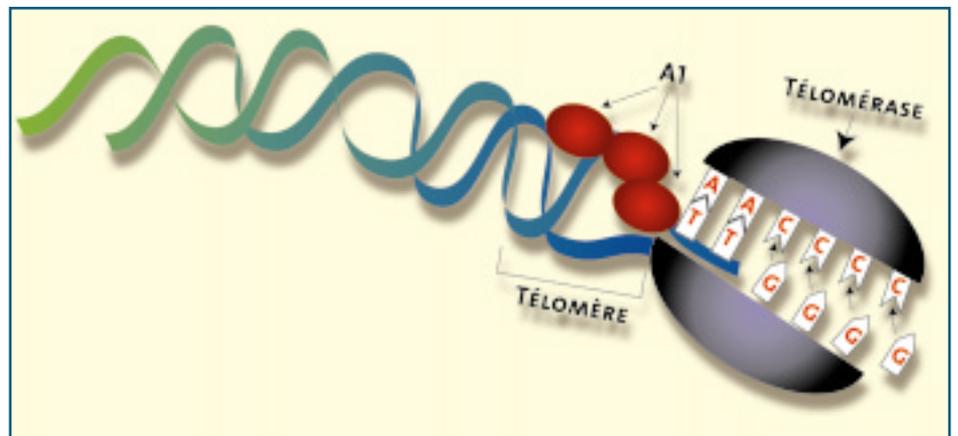


Illustration : Dominique Mousseau

Les découvertes de Chabot et Wellinger primées par Québec Science

La découverte, publiée l'été dernier par l'équipe de recherche de Benoît Chabot et Raymund J. Wellinger, a été reconnue par la revue *Québec Science* comme l'une des dix découvertes scientifiques de l'année 1998 au Québec.

Dans son numéro de février 1999, l'équipe de rédaction de *Québec Science* présente sa sélection annuelle des dix découvertes scientifiques qu'elle juge les plus marquantes pour l'avancement des connaissances et pour l'amélioration du bien-être

collectif. Parmi ces dix découvertes, l'équipe de Québec Science a retenu celle de l'équipe de Benoît Chabot et de Raymund Wellinger, du Département de microbiologie et d'infectiologie de la Faculté de médecine, dont les détails ont été publiés dans la prestigieuse revue scientifique *Nature Genetics* en juin dernier.

Selon *Québec Science*, l'utilisation de cette protéine offre des perspectives intéressantes dans la lutte contre le cancer parce qu'elle fournit une arme importante contre cette

maladie. Benoît Chabot est très heureux de la couverture médiatique générée par cette mention honorifique: « Cette reconnaissance offerte par *Québec Science* est une occasion de démontrer l'impact des dons effectués pour la recherche contre le cancer. Comme ces recherches ont été subventionnées par la Société canadienne du cancer, il est important que le public réalise que ses dons, ou ses impôts dans le cas d'organismes fédéraux, sont utilisés de façon productive ».

GALA du rayonnement

des diplômées et diplômés
de l'Université de Sherbrooke

L'Université de Sherbrooke est reconnue pour offrir une formation qui n'est pas trop théorique et qui trouve bien souvent des applications concrètes. Quand les diplômées et diplômés de l'Université de Sherbrooke décrivent leur *alma mater*, ils recourent souvent à la formule « ni trop grande ni trop petite ». Ils disent de leurs professeurs qu'ils ont été professionnels et compétents, mais aussi qu'ils étaient disponibles et accessibles, que l'atmosphère dans laquelle ils ont baigné était tout à fait propice aux études, tout en étant chaleureuse et amicale.

C'est cet équilibre, ce juste milieu qui est devenu une marque de commerce de l'Université de Sherbrooke et de ses diplômées et diplômés que l'Association des diplômées et diplômés (ADDUS) a convenu de souligner cette année dans le cadre de son 5^e Gala du rayonnement qui aura lieu le 4 juin 1999, à l'Hôtel Delta de Sherbrooke. Placé sous la présidence d'honneur de Jean-Luc Mongrain, diplômé en théologie en 1975, ce 5^e gala sera l'occasion de rendre hommage à onze personnalités qui ont contribué au rayonnement de l'Université de Sherbrooke.

Les lauréats

Diplômé en économique, Henri-Paul Rousseau recevra le titre de Grand Ambassadeur. Alain Ferland, Gilles Godbout, Normand Legault, Hélène Poulin et Rémi Quirion recevront celui d'Ambassadeur. Le titre d'Émissaire de l'Université de Sherbrooke sera attribué à Martine Beaucaire, Benoît Synnott et Tobie Trudel, tous trois diplômés de la Faculté d'administration en 1998, pour souligner la création du Fonds de placements Équinox. Jacques Bazinet, professeur retraité de mathématiques à la Faculté des sciences, recevra le titre de Bâtitteur. Enfin, pour son engagement indéfectible envers l'ADDUS-Québec, l'ADDUS remettra un prix Reconnaissance à Marc Gagné, diplômé en administration en 1989 et vérificateur au ministère de la Sécurité publique.

Tous les diplômés et diplômées sont invités à participer à l'hommage qui sera rendu à leurs condisciples, à venir célébrer en chanson, en musique et en poésie, les réalisations des diplômées et diplômés de l'Université de Sherbrooke. Ils peuvent s'inscrire en téléphonant au (819) 821-7651 ou au 1-800-DIPLÔMÉ (347-5663). Le prix des billets est de 150 \$.

Le Grand Ambassadeur

Henri-Paul Rousseau, président et chef de la direction de la Banque Laurentienne du Canada, recevra la médaille de Grand Ambassadeur. Cette décoration reconnaît la carrière exceptionnelle d'un membre de l'ADDUS qui, dans son champ d'activité, a privilégié les valeurs de créativité, de convivialité et de formation propres à l'Université de Sherbrooke.

Diplômé en économique en 1970 de l'Université de Sherbrooke, Henri-Paul Rousseau est aussi ti-



Henri-Paul Rousseau

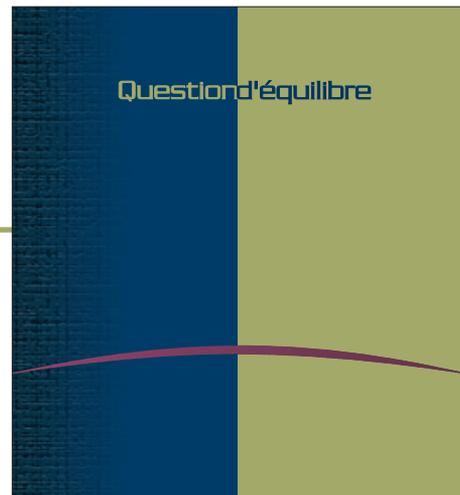
« Je suis à la fois heureux et surpris de l'honneur que me rend l'ADDUS, surtout si je regarde la qualité de ceux qui ont obtenu le titre de Grand Ambassadeur avant moi. Je suis bien conscient des obligations que comporte un tel honneur et je tenterai d'être à la hauteur au fil des ans. »

tulaire d'une maîtrise et d'un doctorat, également en économique, de l'Université Western Ontario.

Une fois ses études terminées, Henri-Paul Rousseau a été professeur à l'Université du Québec à Montréal de 1973 à 1975, puis à l'Université Laval, de 1975 à 1986, agissant aussi comme conseiller économique auprès des gouvernements provincial et fédéral. Il a par la suite œuvré pendant six ans à la Banque nationale du Canada, occupant diverses vice-présidences en plus d'être le secrétaire général de la Commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec en 1990. En 1992, il a accepté la direction de Boréal Assurances, avant d'être nommé président et chef de la direction de la Banque Laurentienne du Canada en février 1994.

Les Ambassadeurs

Lors de ce même Gala, cinq personnes recevront la médaille d'ambassadrice ou d'ambassadeur:



Alain Ferland détient, depuis 1977, un baccalauréat en génie chimique. Depuis, toute sa carrière s'est déroulée chez Ultramar. Embauché comme ingénieur de procédé à la raffinerie de Saint-Romuald en 1978, il y a été tour à tour directeur de l'approvisionnement, directeur de l'exploitation, directeur du développement et directeur général. Titulaire en 1991 du titre de Nouveau Performant, il est par la suite devenu vice-président aux Affaires corporatives, vice-président Raffinage, distribution et environnement, vice-président principal puis président.

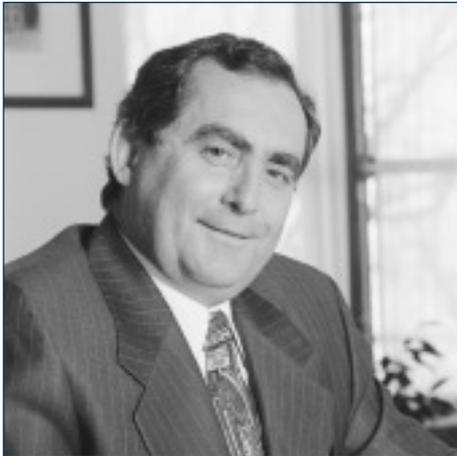
Il a quitté Ultramar à la fin mars et profite de quelques semaines de réflexion. « À 45 ans, dit-il, c'est un excellent moment pour moi de faire une pause, d'examiner mes forces et de faire le bilan de mes réalisations. J'essaie aussi de voir les possibilités de carrière que m'offrent diverses industries dans le contexte de mouvance que l'on connaît ces années-ci, avec la globalisation des marchés et l'essor des nouvelles technologies. »



Alain Ferland

« Opter pour l'Université de Sherbrooke et son régime coopératif demeure la meilleure décision que j'aie prise depuis le début de ma carrière. Je serai fier, au cours des prochaines années, d'être l'ambassadeur de l'Université et de contribuer à sa bonne renommée. »

Gilles Godbout est un diplômé de la Faculté des lettres et sciences humaines. Il y a d'abord obtenu un baccalauréat ès Arts (1969), puis une licence en histoire (1971), un baccalauréat en économique (1973) et une maîtrise en économique (1976). Après avoir œuvré pendant quelques années à la Banque du Canada, il est entré au service du ministère des Finances du Québec. Il y a été sous-ministre adjoint aux politiques fiscales et budgétaires avant d'être nommé sous-ministre en 1996.



Gilles Godbout

« J'ai accepté avec plaisir le titre d'Ambassadeur. L'Université m'a beaucoup donné par le passé et je vais dorénavant considérer de mon devoir de dire aux gens que je rencontre combien l'Université de Sherbrooke est une bonne université. »

Si son statut de haut fonctionnaire et toute la discrétion qu'il comporte n'ont pas fait de Gilles Godbout une personnalité très médiatique, il n'en demeure pas moins que son autographe est grandement apprécié, puisque c'est sa signature qui apparaît sur tous les chèques du Gouvernement québécois. Mais, bien au-delà de sa signature, le diplômé en économique a des responsabilités très importantes: conseiller le Ministre des finances à propos des politiques économique, fiscale et budgétaire du Québec, préparer les budgets annuels, veiller au financement de la province, etc.

Normand Legault a obtenu un baccalauréat en administration de l'Université de Sherbrooke en 1978. La même année, il obtenait le poste de responsable de la promotion et du marketing du Grand Prix de Montréal de Formule 1. Vingt ans plus tard, après avoir dirigé sa propre agence de graphisme et travaillé pour le club de football les Alouettes de Montréal, il est président du Grand Prix du Canada de Formule 1, une PME générant des revenus annuels de quelque 20 millions de dollars et attirant, chaque année, près de 250 000 personnes sur l'île Notre-Dame.

De son passage à l'Université de Sherbrooke, Normand Legault conserve non seulement d'excellents souvenirs, mais aussi un réseau de relations qu'il cultive du mieux qu'il peut entre deux voyages d'affaires à l'étranger.



Normand Legault

« Je suis très heureux d'être honoré par l'université où j'ai passé de si belles années. Même si j'ai appuyé l'Université de Sherbrooke du mieux que j'ai pu depuis le début de ma carrière, je vais maintenant redoubler d'ardeur afin d'être digne de mon nouveau rôle d'Ambassadeur. »

Hélène Poulin a obtenu deux diplômes de l'Université de Sherbrooke: un baccalauréat en pédagogie, obtenu en 1964, et une licence en droit, obtenue en 1980. Après une première carrière dans l'enseignement, Hélène Poulin a œuvré pendant plusieurs années comme avocate au sein des cabinets d'avocats Monty, Coulombe de Sherbrooke puis Paradis, Poulin à Bedford. Parallèlement à cette carrière d'avocate, elle a été à plusieurs reprises chargée de cours à la Faculté de droit.

Le 23 juin 1998, Hélène Poulin a été nommée juge à la Cour supérieure du Québec. Depuis, elle préside, au Palais de justice de Montréal, les procès au civil touchant divers domaines: famille, propriété, révision judiciaire, etc.



Hélène Poulin

« Je reçois cette nomination à la fois comme un honneur et une responsabilité. Mais cette responsabilité qui m'incombe désormais de bien représenter l'Université n'efface pas, loin de là, la joie que je ressens de voir que mon alma mater souligne ma récente nomination. »

Rémi Quirion a fréquenté l'Université de Sherbrooke de 1973 à 1980. Il y a obtenu un baccalauréat en biologie, puis une maîtrise et un doctorat en pharmacologie. Il est aujourd'hui directeur du Centre de recherche de l'Hôpital Douglas, dont il a créé la division des sciences neurologiques. Il est

également professeur au Département de psychiatrie de l'Université McGill et coordonnateur du réseau en santé mentale du Québec.

Chef de file célèbre pour son expertise en pharmacologie du système nerveux central, notamment dans le traitement de la maladie d'Alzheimer, Rémi Quirion continue de former des jeunes dont un grand nombre occupe des postes importants dans l'industrie pharmaceutique, et a déjà signé plus de 300 publications. Il est reconnu comme l'un des pharmacologues les plus influents au Québec, comme en font foi les prix qu'il a accumulés tout au long de sa carrière: Prix Novartis de la Société canadienne de pharmacologie, Prix Innovation, Prix Galien, Prix Léo-Parizeau de l'ACFAS, etc.



Rémi Quirion

« Je suis très heureux et très fier de cette nomination. Les gens qui me connaissent savent que mon passage à l'Université de Sherbrooke a été très important pour moi. Je ne rate jamais une occasion de signaler que j'y ai fait des études très profitables. Il y a des liens à construire entre l'Université et ses diplômés et je serai très heureux d'apporter ma contribution en ce sens. »

GALA du rayonnement

des diplômées et diplômés
de l'Université de Sherbrooke

Hôtel Delta de Sherbrooke
2685, rue King Ouest, Sherbrooke

4 juin 1999

à compter de 18 h

Inscription:

(819) 821-7651 ou
au 1-800-DIPLÔMÉ (347-5663)

Titulaire d'un baccalauréat en génie civil et d'une maîtrise en sciences appliquées de l'Université de Sherbrooke, Chantale Morasse est maintenant vice-présidente en alimentation en eau et en assainissement pour la firme de génie-conseil Gendron Lefebvre Tecsalt, une division de Tecsalt qui compte 900 employés et génère près de 80 millions d'honoraires par année.

par Johanne Bédard

Il y a 15 ans de cela, fraîchement diplômée de l'Université de Sherbrooke, Chantale Morasse mettait le pied chez Gendron Lefebvre. Elle avait été engagée comme ingénieure pour concevoir des stations d'épuration et des systèmes de filtration. Au cours des ans, ses responsabilités ont progressivement augmenté. Elle a d'abord dirigé des projets directement liés à son domaine de spécialisation, le traitement des eaux, puis géré des projets plus larges, nécessitant l'expertise d'ingénieurs d'autres domaines.

Une femme de tête

Franchir les étapes une à une a été, pour Chantale Morasse, la meilleure façon d'assimiler des connaissances globales dans les domaines connexes au sien et d'ainsi comprendre le travail de chaque ingénieur œuvrant au sein de Gendron Lefebvre. L'ingénieure a pu apprendre petit à petit à gérer et à encadrer un groupe, sans trop craindre de faire fausse route : « Ça fait probablement moins peur d'apprendre graduellement que d'être projetée comme ça du jour au lendemain pour gérer des projets d'envergure. »

Élue l'an dernier présidente de la Chambre de commerce et d'industrie de Laval, qui compte 2000 membres, Chantal Morasse devenait la première femme à occuper ce siège. Pourtant, malgré cet aspect innovateur, l'ingénieure a suivi le même scénario que pour sa progressive ascension professionnelle. Elle a d'abord été membre du conseil d'administration, puis elle a fait partie du bureau de la direction avant d'être élue présidente.

Aujourd'hui Chantale Morasse ne souhaite rien de moins que de « développer une synergie avec le groupe Tecsalt » pour en arriver à ce que 50 p. 100 du chiffre d'affaires de Gendron Lefebvre provienne du marché international pour les secteurs de l'assainissement des eaux et de la géomatique. Il atteint

15 p. 100 tout au plus à l'heure actuelle! Faut-il aimer les défis pour accomplir un tel travail? « Je pense que oui », répond-elle en riant.

Une bonne chimie

Loin d'avoir connu de la discrimination dans son entourage parce qu'elle était une femme dans un milieu d'hommes, Chantale Morasse dit avoir été choyée, et ce, même lors de ses études universitaires: « Nos confrères masculins étaient toujours intéressés à ce qu'une fille se joigne à eux, parce que notre façon de faire était un peu différente. Il y a toujours eu une bonne chimie entre nous. » Les bonnes relations entre la diplômée de Sherbrooke et ses collègues du sexe opposé se sont perpétuées sur le marché du travail. Elle confie avoir eu une collaboration tout à fait extraordinaire de la part de ses collègues et supérieurs. Quant aux fondateurs de l'entreprise, elle explique que, peut-être parce qu'ils avaient décelé du talent en elle, ils l'ont continuellement encouragée à prendre sur ses épaules des défis de taille: « Je les appelle mes mentors. En fait, j'ai toujours senti que j'avais leur appui. »

Ces femmes qui dirigent

Si les heures de travail que Chantale Morasse a investies pour en arriver à occuper aujourd'hui un tel poste au sein de la firme Tecsalt ne se comptent plus, elle avoue tout de même ne pas trouver si difficile de concilier la vie familiale et professionnelle. Son mari et elle vivent dans la complicité, puisque lui aussi est ingénieur, au sein de la même entreprise. De plus, elle n'a pas d'enfants: « J'ai une disponibilité que n'ont peut-être pas la majorité des femmes ingénieures. »

Comme bien d'autres femmes, Chantal Morasse n'aime pas imposer des décisions. Plusieurs personnes de son entourage lui ont dit avoir remarqué que les femmes en général seraient plus enclines à adopter une telle philosophie lorsqu'elles jouent un rôle de premier plan au sein d'une entreprise. Elles rechercheraient avant tout l'esprit d'équipe auprès de leur entourage en s'efforçant de trouver les moyens qu'il faut pour obtenir la collaboration de tous. Que ces dires soient justes ou non, il reste que la présidente de la Chambre de commerce et d'industrie de Laval a toujours gardé en tête la conviction que « l'aboutissement d'un projet n'est pas le fruit du travail d'un seul individu, mais de l'équipe en entier ». Et cette philosophie lui réussit.



1963**Droit****GUILBERT, Alain**

Après une longue et fructueuse carrière qui l'a mené de *La Tribune* aux Publications Transcontinental en passant par *La Voix de l'Est* et le Comité organisateur des Jeux olympiques de Montréal, Alain Guilbert a été nommé vice-président, Marketing, pour la Société canadienne des postes. Le défi qui l'attend à ce poste est de taille à l'heure du courrier électronique, du paiement à distance des factures et de la multiplication des entreprises privées de courrier.

1971**Administration****TOUPIN, Jean-Pierre**

Diplômé en marketing, Jean-Pierre Toupin a été nommé vice-président exécutif, Développement corporatif, pour le Groupe Everest. Ses nouvelles fonctions l'amènent à travailler à des projets de l'entreprise-conseil en communication et marketing sur la scène internationale.

1972**Administration****POTVIN, Gustave**

Titulaire d'un M.B.A., Gustave Potvin est depuis peu vice-président pour le Québec de RoyNat, la plus importante entreprise au Canada dans le secteur privé spécialisée en financement à terme et en services de banques d'affaires.

1973**Sciences****GANACHE, Robert**

Quelques années après l'obtention de son baccalauréat en mathématiques, Robert Ganache est revenu à l'Université afin d'y faire son M.B.A., diplôme qu'il a obtenu en 1978. Vice-président exécutif de Palmar inc., une division d'Uni-Sélect, Robert Ganache a été nommé

Grand gestionnaire lors du 14^e Gala annuel des nouveaux performants.

1974**Administration****DÉSY, Claude**

Quelques années après avoir terminé son baccalauréat, Claude Désy est revenu sur les bancs d'école afin de s'y spécialiser en fiscalité. Titulaire d'une maîtrise en la matière depuis 1980, il est maintenant premier vice-président, Financement corporatif chez Merrill Lynch Canada.

Génie**BOUVIER, Pierre**

Plusieurs étudiants de génie civil ont suivi des cours liés au transport au début des années 70. Pierre Bouvier est sans doute l'un de ceux-là puisque, 25 ans après avoir obtenu son baccalauréat, il vient d'être nommé vice-président, Planification et développement, à l'Agence métropolitaine de transport. Ingénieur et spécialiste avantagement connu du transport en commun, il préside le comité technique de l'Association canadienne du transport urbain.

1975**Génie****BLOUIN, Yves**

Directeur du Service des ressources matérielles à la Commission scolaire de la Rivière-du-Nord, Yves Blouin a été nommé personnalité de l'année de l'industrie du gaz et a reçu le prix Oriflamme 1999 pour sa contribution innovatrice au développement de l'industrie du gaz au Québec.

1977**Administration****ARPIN, Luc**

Après 20 ans de carrière au sein de Bell Canada, ce diplômé en marketing vient d'être nommé au poste de premier vice-président,

Québec et ventes aux entreprises de Bell Mobilité. À ce titre, Luc Arpin sera responsable de la planification stratégique reliée à l'acquisition et au maintien des comptes majeurs de Bell Mobilité.

1983**Éducation physique****PÉRUSSE, Josée**

Avec les beaux jours qui ont commencé il y a quelques semaines, Josée Pérusse a pu enfin fouler les allées du Club de golf de Sherbrooke, dont elle est devenue professionnelle en titre à la fin de 1998. Après 20 ans passés dans le monde du golf, cette ancienne du Vert & Or est très heureuse de ce retour sur un terrain où elle a connu bien des succès.

1989**Génie****Vanden-Abeelee, Luc**

Après ses études en génie mécanique, Luc Vanden-Abeelee a pris le chemin de Montréal pour occuper plusieurs emplois dans l'industrie manufacturière. S'ennuyant des bancs d'école, il s'inscrit au MBA à temps partiel. Cinq ans, un bébé en préparation, une maison, un chat et un chien plus tard, il complète sa maîtrise au printemps 1997. Depuis février 1999, il occupe le poste de directeur adjoint pour le secteur de l'automatisation au Centre de recherche industrielle du Québec.

1991**Administration****BERGER, Johanne**

Titulaire d'une maîtrise en fiscalité de l'Université de Sherbrooke et directrice des finances chez Procréa BioSciences, une société œuvrant dans le domaine de la fertilité et de la génétique, Johanne Berger a remporté le Prix Jeune CA Décideur 1999 de l'Ordre des comptables agréés du Québec.

Un livre sur six

Depuis trois ans, un livre sur six acquis par le Service des bibliothèques est acheté grâce à l'appui des parents des étudiantes et étudiants de l'Université à la Campagne *Les écrits restent*. À une époque où l'accès à la connaissance fait souvent la différence entre une bonne et une excellente formation, les quelque 1300 livres supplémentaires qui se retrouvent chaque année sur les rayons des bibliothèques de l'Université de Sherbrooke constituent une contribution inestimable des parents à la formation de leurs enfants.

Lancée en 1995, la Campagne Parents-Bibliothèques a vite connu un vif succès auprès des parents sollicités, près de la moitié d'entre eux acceptant d'y aller d'un don. Après trois campagnes, près de 7500 parents ont participé pour un total récolté de plus de 300 000 \$.

En partie grâce au Programme Parents-Bibliothèques, l'Université de Sherbrooke s'est depuis deux ans maintenue, selon le magazine *Maclean's*, au premier rang des



Depuis trois ans, un livre sur six acquis par le Service des bibliothèques est acheté grâce à la contribution des parents des étudiantes et étudiants de l'Université.

universités canadiennes quant aux acquisitions faites par ses bibliothèques.

En participant au Programme Parents-Bibliothèques, non seulement les parents aident-ils l'Université à offrir à leurs enfants un enseignement de qualité supérieure, mais ils

commémorent du même coup leur passage à l'Université. Pour chaque don de 85 \$ et plus reçu, l'Université place une vignette commémorative à l'intérieur d'un livre portant sur la discipline d'étude de leur enfant. Ainsi, sur les rayons des bibliothèques de l'Université, quelque 2700 livres de médecine, d'histoire, de chimie, etc. portent, par exemple, la mention suivante: Ce livre a été acheté grâce au don des parents de Lise Roy, étudiante au baccalauréat en génie chimique (2000-2004) dans le cadre du programme Parents-Bibliothèques de l'Université de Sherbrooke.

L'Université compte cinq bibliothèques et une cartothèque où l'on retrouve environ 625 000 livres, 300 000 volumes annuels de périodiques, 100 000 cartes et photographies aériennes et 6000 enregistrements musicaux. Limitée dans ses budgets annuels, elle ne peut acheter plus de 20 p. 100 des livres publiés annuellement pour ses divers programmes et que le tiers des périodiques pertinents à ses programmes.

Avec le programme Parents-Bibliothèques, l'Université compte accroître son volume d'achat de livres. Elle fait appel aux parents parce qu'elle les croit conscients de l'apport essentiel des bibliothèques et des livres dans l'acquisition des connaissances et le maintien de la renommée de l'établissement qui décernera son diplôme à leur enfant.

